



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2015
FILM D'OUVERTURE

LES
ANARCHISTES

un film de - *a film by*
Elie WAJEMAN



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2015
FILM D'OUVERTURE

24 MAI PRODUCTION PRÉSENTE

DISTRIBUTION

MARS FILMS
66, rue de Miromesnil - 75008 Paris
Tél.: 01 56 43 67 20
contact@marsdistribution.com

PRESSE

ANDRÉ-PAUL RICCI ET RACHEL BOUILLON
6, place de la Madeleine - 75008 Paris
Tél.: 01 49 53 04 20

André-Paul Ricci
apricci@wanadoo.fr
06 12 44 30 62

Rachel Bouillon
rachel.bouillon@orange.fr
06 74 14 11 84

INTERNATIONAL SALES

wild bunch

4, La Croisette - 1st floor (In front of the Palais)
Phone: +33 4 93 68 62 33
OLIVIER BARBIER
obarbier@wildbunch.eu

INTERNATIONAL PRESS

MARTIN MARQUET
martin.marquet@me.com
+1 310 927 5789

Cannes Offices:
Clarion Suites
12, rue Latour-Maubourg - 06400 Cannes

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.MARFILMS.COM

LES ANARCHISTES

un film de - *a film by*
Elie WAJEMAN

AVEC *WITH*

Tahar RAHIM Adèle EXARCHOPOULOS Swann ARLAUD Guillaume GOUIX
Karim LEKLOU Sarah LE PICARD et Cédric KAHN

DURÉE *LENGTH*: 1H41

Synopsis

Paris 1899. Le brigadier Jean Albertini, pauvre et orphelin, est choisi pour infiltrer un groupe d'anarchistes. Pour lui, c'est l'occasion de monter en grade. Mais, obligé de composer sans relâche, Jean est de plus en plus divisé. D'un côté, il livre les rapports de police à Gaspard, son supérieur, de l'autre, il développe pour le groupe des sentiments de plus en plus profonds.

Paris 1899. Corporal Jean Albertini, an orphan of humble origins, is chosen to infiltrate a band of anarchists. For him, it's a chance to move up the ranks. But forced to compromise without respite, Jean is increasingly divided. On one hand, he delivers incriminating intelligence reports to his superior, Gaspard. On the other, he feels himself developing genuine feelings for the anarchists.



entretien **Elie Wajeman**

D'où est née l'idée du film ?

J'ai une passion pour les histoires d'infiltrés - un de mes films préférés est DONNIE BRASCO, de Mike Newell. J'ai donc eu envie d'immerger un personnage - un policier sans aucune idéologie - dans un milieu qui serait exactement son contraire - un groupe très politisé et plein de révolte ; filmer le rapport du vide et du très plein.

Pourquoi avoir choisi de plonger le héros au milieu des anarchistes de la fin du XIX^e siècle ?

L'adaptation théâtrale des « Démons » de Dostoïevski, par le metteur en scène Peter Stein, un spectacle de 12 heures, magnifique, m'avait beaucoup marqué. Tout comme THE MOLLY MAGUIRES, le film de Martin Ritt, avec Sean Connery et Richard Harris, dans lequel un détective infiltre un groupe de contestataires irlandais luttant contre l'exploitation des mineurs. Il se lie d'amitié avec ses membres tout en les trahissant. En découvrant les textes des anarchistes de cette époque, par l'intermédiaire des écrits de Dostoïevski et du film de Ritt, j'ai compris que je tenais la matière d'un film.

Vous vous intéressez à un courant particulier - celui des anarchistes-individualistes.

Les anarchistes individualistes développent des idées incroyablement modernes : ce sont eux, qui, vers 1900, créent les premières communautés. Ils sont naturistes, végétariens et féministes. Les premiers hippies en somme ! Ils créent des écoles dans lesquelles les enfants peuvent prendre des décisions. La question du je est essentielle pour eux : ils estiment être d'abord des sujets avant d'être des éléments de la société. Les anarchistes individualistes privilégient la personne, l'intime.

Ils pensent que pour faire la révolution il faut commencer

par révolutionner l'homme. Je me suis senti immédiatement touché par ces êtres, complexes et sentimentaux, mais souvent empêchés par cette sentimentalité.

La manière dont leurs sentiments profonds se mélangent à leurs aspirations politiques est un matériau formidable pour un scénariste. Cela en fait des êtres complexes, déchirés et déchirants et cette fêlure me passionne.

Il est frappant de voir à quel point l'éducation joue un rôle important au sein de ces anarchistes.

Ils ont conscience que c'est là que tout se joue. Ils poussent les ouvrières et les ouvriers à assister le soir aux « Causeries anarchistes », qui sont des sortes d'universités libres, dans lesquelles des professeurs d'histoire, de biologie, d'astronomie ou de médecine viennent enseigner. Les anarchistes ne supportent pas l'idée qu'on ne s'instruise pas, qu'on ne lise pas : on doit, on peut toujours trouver le temps.

« Ce n'est pas la haine qui m'a fait devenir anarchiste, dit Judith (Adèle Exarchopoulos), c'est l'amour ». Elisée (Swann Arlaud) attribue ses crises d'angoisse à l'exploitation ; Biscuit (Karim Leklou), fils de bouchers, veut tordre le cou au pessimisme... tous les personnages sont animés par un moteur différent.

Oui ce groupe est, sinon hétérogène, du moins composite : Judith et Elisée sont des anarchistes individualistes, plutôt romantiques. Eugène (Guillaume Gouix) est pour l'action violente. Marie-Louise (Sarah Le Picard) est une bourgeoise qui a épousé la cause anarchiste. Et Biscuit est d'origine plus modeste. Jean (Tahar Rahim) va donc découvrir des êtres différents, mais tous très attachants. Je voulais absolument montrer les gens singuliers qu'ils étaient, et ne pas tomber dans les stéréotypes. C'est un film sur des individus, pas sur un mouvement. Un film de portraits.

interview **Elie Wajeman**

Where did the idea for the film come from?

I have a passion for stories about infiltrators - one of my favourite film is Mike Newell's DONNIE BRASCO. I wanted to immerse a character - a policeman devoid of any ideology - in an environment that was exactly the opposite: a highly political group, full of revolt. I wanted to film the relationship between the void and the full-to-bursting.

Why did you choose this late 19th century anarchist milieu?

Peter Stein's remarkable 12 hour theatrical adaption of Dostoyevsky's "The Devils" made a big impression on me, as did Martin Ritt's THE MOLLY MAGUIRES, with Sean Connery and Richard Harris, in which a detective infiltrates a group of Irish activists fighting the exploitation of coal miners. He develops friendships with the miners while betraying them. Through Dostoyevsky's writing and Ritt's film I realised I had the material for a film.

You explore a specific movement - the Individualist Anarchists.

The Individualist Anarchists developed incredibly modern ideas: around 1900 they created the first communes. They were naturists, vegetarians and feminists. The first hippies! They set up schools where children could make decisions. The question of the I was essential to them: they considered themselves the subjects of society before being elements of it. Individualist Anarchists favoured the person, the personal. They believed that man had to be revolutionised before revolution could take place. I immediately felt very touched by these complex and romantic individuals, but also hindered by their sentimental tendencies. The way in which their deep feelings mix with their political aspirations provides fantastic material for a screenwriter. These are deeply complex characters, torn, emotionally affecting... their fractured nature entralls me.

The role played by education in these anarchist groups is remarkable.

They are aware that it is the key to everything. They encourage male and female workers to take part in "Anarchist chats" in the evenings, de facto free universities where biology, history, astronomy or medicine professors are invited to teach. Anarchists cannot abide the thought of not educating oneself, of not reading: you must, and you can always find the time for it.

"Hate didn't make me an anarchist, love did." says Judith (Adèle Exarchopoulos) ; Elisée (Swann Arlaud) blames his anxiety attacks on exploitation; Biscuit (Karim Leklou), the son of a butcher, wants to wring the neck of pessimism... all the characters are driven by different forces.

Yes, this is a very disparate group: Judith and Elisée are Individualist Anarchists on the romantic side. Eugene (Guillaume Gouix) favours violent action. Marie-Louise (Sarah Le Picard) is a bourgeois who has embraced the anarchist cause. Biscuit is of more humble origins. Jean will discover very different - and very endearing - individuals. I was determined to portray singular people and not to fall into any stereotypes. This is a film about individuals, not a movement... a film assembled from portraits.

Jean (Tahar Rahim) is amazed to see that the community he is charged with spying on lives in a grand bourgeois apartment. "You must be scared of staining the walls with your dirty hands," he says to Judith, who replies: "Henceforth, we will wash them."

The apartment was a way of making the group unusual. You don't expect to find them there. Though born into the working class, even poverty for some, these anarchists do



Jean est assez étonné de voir la communauté qu'il est chargé d'espionner, installée dans un très bel appartement bourgeois. « Vous devez avoir peur de tâcher les murs avec vos mains sales », dit-il à Judith qui lui répond : « On se les lave dorénavant. »

Cet appartement était une manière de rendre le groupe singulier. On ne s'attend pas à les trouver là. Quoiqu'issus pour certains de la pauvreté et du prolétariat, ces anarchistes ne vivent pas dans un endroit lugubre. C'est d'ailleurs une réalité historique que beaucoup de révolutionnaires ont été soutenus par des bourgeois et même des aristocrates !

À l'époque, peu de groupes anarchistes français étaient aussi composites.

C'est vrai. Même si celui du film se rapproche beaucoup de celui des « Panthères des Batignolles », partisans, dès 1890, de la reprise individuelle, il a aussi des points communs avec les membres de « La Volonté du peuple » (Narodnaïa Volia), de jeunes terroristes russes responsables de l'assassinat du tsar Alexandre II. C'était un mélange de petits, voire grands bourgeois et de prolétaires et c'est ce mélange qui m'intéressait.

Mais en même temps ils ont en commun leur sensibilité. Au fond, mes personnages sont tous des orphelins et c'est la quête d'une famille qui les réunit. C'était déjà une des

questions d'ALYAH, mon premier long métrage : à quoi appartient-on, à quelle communauté ? À quelle famille ?

Au début du film, Jean n'a rien d'un sentimental. Il quitte sa petite amie sans états d'âme, n'a pas d'opinion politique et ne voit, dans l'offre de son supérieur, que l'opportunité de devenir un homme nouveau, de « faire enfin quelque chose de sa vie ». Il cherche sa place.

Lui aussi aspire au « je ».

...et s'embarque dans une aventure purement schizo-phrénique.

Il est totalement divisé : Jean ne risque pas seulement de se faire démasquer, il découvre un groupe plus compliqué qu'il ne l'imaginait, s'attache à Elisée, et surtout, il tombe amoureux. La division de l'être est une question qui m'importe énormément : Jean est d'ailleurs assez proche d'Alex, le héros d'ALYAH. Et, comme Alex, il finit par se révéler. C'est un peu comme s'il accédait aux idées anarchistes en découvrant l'amour. On en revient aux sentiments. Ça n'est pas la découverte de l'Anarchie qui le transforme, mais l'expérience du sentiment.

Plus il écrit de rapports policiers, plus il donne l'impression d'adhérer aux idées anarchistes ; comme si le fait de les formaliser l'aidait à les intégrer.

“THE WAY IN WHICH THEIR DEEP FEELINGS MIX WITH THEIR POLITICAL ASPIRATIONS PROVIDES FANTASTIC MATERIAL FOR A SCREENWRITER.”

not live in a miserable dive. And by the way it is a historical fact that members of bourgeois society - even aristocrats - supported numerous revolutionaries!

Very few French Anarchist groups were this mixed at the time.

That is true. Even if the group in the film is pretty close to the “Panthères des Batignolles”, who as early as 1890, were in favour of individual reclamation. It also has quite a bit in common with members of the “People’s Will” (Narodnaya Volia), an organisation of young Russian terrorists responsible for the assassination of Tsar Alexander II. They were a mixture of middle - even upper middle - class, and proletariat. It’s this variety of people that interested me.

At the same time they all share a sensibility. In the end my characters are all orphans and it is the search for a family that gathers them together. This was one of the subjects of ALIYAH, my first feature: to what do we belong? To which community, which family?

At the beginning of the film Jean is in no way a romantic. He has no qualms about leaving his girlfriend, has no political opinions and sees in his boss's proposition only the means to become a new man, to “do something with his life”. He is searching for his place.

He also longs for the “I”.

And embarks on a purely schizophrenic adventure.

He is completely divided: Jean doesn't only risk being found out, he discovers a much more complicated group than he thought he would, grows attached to Elisée, but above all falls in love. The divided self is a subject that matters to me enormously: Jean is very close to Alex, the hero of ALIYAH. And like Alex, he ends up coming into his own. It's as if he was gaining an understanding of anarchist ideas through love. Again, we return to feelings. It's not through discovering anarchism that he is transformed but the through his experience of emotion.

The more he writes his reports; the more he gives the impression he is adhering to anarchist ideas; as if the sheer fact of writing them down helped him integrate them.

He becomes less and less a policeman, and more and more a writer. At the end, when he quotes Victor Hugo, I'm tempted to say he is not really a cop any more. Gaëlle Macé my co-writer, and I, read numerous reports by policemen who infiltrated anarchist groups; people chosen for their writing skills who had close relations with these groups. You can read things like: “X, who wears a red jacket, fell into my arms because his lover has just left him.” Or: “The meeting is called off. They have had too much to drink.” It's incredible to realise that it was the repressive state apparatus, intended to destroy these anarchists, which ended up knowing them best. And that is exactly what happens in the film: Jean is truly at the heart of the group: he even interferes with their love stories. He knows these people intimately, and at the same time, he destroys them.

He could save them.

But he's stuck. If he reveals who he is he risks losing them.

Is there a specific reason why the film is set in 1899?

I chose this precise date because it marks the period between the end of the anarchist attacks that took place between 1890 and 1895, and the arrival of the Bonnot Gang. This interim period had a sort of vagueness to it.

The film depicts the international nature of this movement well. The group infiltrated by Jean Albertini (Tahar Rahim), has correspondents in Austria and Belgium.

They are “world citizens”. They move through the whole of Europe, travelling easily from Geneva to London via Brussels or Paris. At that time, numerous French anarchists left to create communes abroad - in Brazil, Argentina or the US where there were some great anarchist figures such as Emma Goldman, and many anarchist journals - the most important being a Yiddish paper.

« LA MANIÈRE DONT LEURS SENTIMENTS PROFONDS SE MÉLANGENT À LEURS ASPIRATIONS POLITIQUES EST UN MATÉRIAU FORMIDABLE POUR UN SCÉNARISTE. »

Il est de moins en moins policier et de plus en plus écrivain. À la fin, lorsqu'il cite Victor Hugo, j'ai envie de dire qu'il n'est plus trop flic. Gaëlle Macé, ma coscénariste, et moi, avons lu énormément de rapports de policiers, infiltrés chez les anarchistes ; des gens choisis pour leur qualité de plume et qui entretenaient un lien étroit avec ces groupes. On peut lire : « Untel, qui porte une veste rouge, est tombé dans mes bras parce que sa maîtresse vient de le quitter ». Ou : « La réunion est annulée. Ils ont trop bu ». C'est incroyable de réaliser que c'est l'appareil répressif, supposé détruire ces anarchistes, qui les connaissait finalement le mieux. Et c'est exactement ce qui se passe dans le film : Jean est véritablement au cœur de la bande : il s'immisce jusque dans leurs histoires d'amour. Il connaît ces personnes intimement et, en même temps, il les détruit.

Il pourrait les sauver.

Mais il est coincé. S'il se révèle, il risque de les perdre.

Le film se déroule en 1899 ? Y-a-t-il une raison particulière ?

Si j'ai choisi cette date précise, c'est parce qu'elle marque la fin des attentats anarchistes qui se sont produits entre 1890 et 1895 et qu'elle se situe avant l'arrivée de la bande à Bonnot. Durant cet entre deux, on est dans une sorte de flou.

Le film montre très bien le caractère international du mouvement. Le groupe infiltré par Jean Albertini, le personnage de Tahar Rahim, a des correspondants en Autriche et en Belgique.

Ce sont des « citoyens du monde ». Ils voyagent beaucoup en Europe et vont facilement de Genève à Londres en passant par Bruxelles ou Paris. À cette époque, de nombreux anarchistes français sont partis fonder des communautés à l'étranger - au Brésil, en Argentine et aux États-Unis où il y avait de grandes voix anarchistes comme Emma Goldman, et énormément de journaux anarchistes - le plus important était d'ailleurs un journal yiddish.

Ce sont aussi des enfants de la Commune : la plupart des personnages du film sont fils de communards.

J'ignore s'il existe des études précises établissant un rapport entre les deux, mais le vide laissé après la répression de la Commune m'intéressait et je ne peux pas m'empêcher de faire un parallèle avec mai 1968 et le désarroi de

ma génération. J'avais envie de faire de mes personnages des fils et filles qui se diraient « que faire après la Commune ? », comme on se dit aujourd'hui « que faire après 68 ou les désillusions de 81 ? ». J'imagine qu'un groupe comme Action Directe a dû se poser ce genre de question. En cela, le groupe des anarchistes résonne avec une histoire de France plus contemporaine.

Les femmes du film ne correspondent pas à l'image qu'on peut se faire des militantes de l'époque.

Je n'ai pourtant rien inventé. En écrivant, j'ai beaucoup pensé à Rirette Maîtrejean, une anarchiste proche de la revue « L'Anarchie », dirigée par Albert Libertad. Elle est la grande inspiratrice du rôle de Judith, joué par Adèle Exarchopoulos. Adèle a d'ailleurs lu ses mémoires pendant la préparation du film et elle fait, j'en suis sûr, un portrait plus que fidèle de Rirette ou d'autres militantes anarchistes. Elle a compris quelque chose d'elles, intimement et c'est très beau de la voir incarner l'une de ces femmes si justement. Et puis la modernité d'Adèle donne le sentiment d'être au présent de cette époque.

Parlez-nous de cette scène assez longue dans laquelle les protagonistes se livrent au jeu des associations.

« L'interprétation des rêves », de Freud, est écrit en 1899. Les anarchistes sont donc contemporains de la psychanalyse et je suis convaincu qu'ils entretiennent un lien étroit avec cette science nouvelle. La scène de libre association montre combien ces anarchistes ont un rapport à leur inconscient. Et c'est ce qui les rend si modernes.

LES ANARCHISTES est très différent d'ALYAH. On y retrouve pourtant des préoccupations familiales - la famille, justement : Jean a perdu sa mère, et son père a toujours été absent. Il est aussi divisé mais déterminé...

... Comme Alex dans ALYAH. La comparaison avec ALYAH vaut aussi pour la réalisation : la scène où Tahar Rahim cache son rapport derrière la glace en entendant Adèle Exarchopoulos frapper à la porte de sa chambre est exactement la même que celle où Pio Marmaï dissimule des billets et de la drogue à l'arrivée d'Adèle Haenel.

Vous reprenez aussi certains de vos interprètes : Sarah Le Picard, Guillaume Gouix, et Cédric Kahn...

Oui, j'ai le désir de créer une troupe. Je trouve Guillaume Gouix formidable et très différent de tout ce qu'il avait



They are also children of the Paris Commune: most of the characters in the film are sons of Communards.

I don't know if there have been specific studies about this, establishing whether there is a connection between the two, but the void left after the repression of the Commune interested me and I can't help but draw parallels with May 1968 and my generation's feelings of helplessness. I wanted my characters to be sons and daughters who would wonder "and after the Commune, what do we do?" just as we wonder today "what to do after '68 and the great disillusion of 1981?" I imagine a group like Action Directe must also have asked this question. This is where the anarchist group resonates with contemporary France.

The female characters in the film are not what we would imagine female activists of the time to be.

Nonetheless, I didn't invent anything. While writing I thought quite a lot of Rirette Maîtrejean, who was an anarchist close to "L'Anarchie", a review edited by Albert Libertad. She was the inspiration for Judith (Adèle Exarchopoulos). Adèle read

her memoirs during preproduction, she portrays Rirette faithfully, and other anarchist female activists as well. She really understood something about them, something intimate, and it's a joy to see her incarnating one of these women so accurately while giving the part a powerful sense of contemporaneity.

Can you talk about the long scene where the protagonists play the association game?

Freud wrote "The Interpretation of Dreams" in 1899. The anarchists are therefore contemporaries of psychoanalysis and I am convinced they had a close link with this new science. The free association scene shows how these anarchists were in touch with their subconscious. That's what makes them so modern.

THE ANARCHISTS is quite different from ALIYAH. Nonetheless there are some familiar topics - the family: Jean has lost his mother; his father has always been absent. He is divided yet determined...

Like Alex is in ALIYAH. The comparison with ALIYAH is



joué jusqu'à présent. Dans LES ANARCHISTES, je voulais offrir à Cédric un vrai rôle de composition; j'adorais aussi l'idée que son personnage dirige Jean comme Cédric dirigerait un acteur. Quant à Sarah Le Picard, elle est un peu mon double, c'est elle qui nous révèle l'intimité du groupe par les portraits qu'elle en fait. Et puis elle exprime son opposition à la bombe, ce que j'aurais probablement fait. C'est mon personnage préféré. Mais avec ce film, ma troupe maintenant s'est agrandie.

Pourquoi avoir choisi Tahar Rahim pour interpréter Jean Albertini ?

Tahar s'est incroyablement investi dans le film et dans son personnage. C'est un acteur technique, précis. Il sait que c'est par cette technique qu'il peut atteindre le sentiment. Comme lui, Jean doit faire l'acteur, « composer ». Tahar avait parfaitement conscience de ces enjeux et il a construit le personnage avec une rigueur impressionnante. Je crois par ailleurs qu'il y a beaucoup de lui dans Jean. Il a naturellement une bonté, une sainteté même, qui fait « qu'on lui donnerait le bon dieu sans confession ». Il était donc parfait pour jouer un infiltré. Johnny Depp dans DONNIE BRASCO fut un de nos modèles bien évidemment. Et puis il est moderne, comme le sont

Adèle Exarchopoulos, Guillaume Gouix, Sarah Le Picard mais également Swann Arlaud et Karim Leklou que je trouve tous deux bouleversants aussi. Il me semblait qu'en prenant ces comédiens, très actuels, j'étais au plus près de l'avant-gardisme des anarchistes. Mais à travers les portraits d'anarchistes du XIX^e je voulais surtout faire ceux de grands acteurs de ma génération.

Ils parlent et bougent en effet de façon très contemporaine.

En 1899, il y a bien un type à Paris qui a dit « Salut » à quelqu'un ! Le mot existait, tout comme flic et putain. Je me suis autorisé certaines libertés. Mais je n'ai pas non plus voulu faire du « caillera » à tout prix, j'ai fait très attention, je devais être juste. Je me suis d'ailleurs entouré de gens très forts dans leur partie, dont la costumière Anaïs Romand.

Des entretiens que mène Marie-Louise aux scènes de cambriolage, lorsque la troupe met à exécution ses idées sur la reprise individuelle, en passant par l'infiltration et l'histoire d'amour de Jean, le film joue constamment sur les ruptures de ton.

J'aime le mélange du polar et du drame, même si c'est

also valid when it comes to the direction: the scene where Tahar Rahim hides his report behind the mirror when he hears Adèle Exarchopoulos knock at his door is exactly the same as when Pio Marmaï hides the cash and the drugs just before Adèle Haenel arrives.

You also have some of the same actors: Sarah Le Picard, Guillaume Gouix and Cédric Kahn...

Yes, I have a real desire to create a troupe. I think Guillaume Gouix's performance is terrific and very different to anything he has done before. I wanted to give Cédric a true "character" role: I love the idea that his character directs Jean just as Cédric would direct an actor. Sarah Le Picard is in a sense my double: she is the one who reveals the intimacy of the group through the portraits she draws of them. She also expresses her objection to the bomb, which is probably what I would have done. She is my favourite character. With this film my troupe has grown bigger.

Why did you cast Tahar Rahim as Jean Albertini?

Tahar put a lot of work into his character and the film. He is an actor with very precise technique. He knows that it is through technique that he can reach emotion.

Like him, Jean has to be an actor, to "compose". Tahar was perfectly aware of the challenges and built his character with impressive precision. I also happen to think there was a lot of him in Jean. Tahar is naturally kind, almost saintly, a bit of a Goody Two Shoes. He was perfect to play an infiltrator... of course Johnny Depp in DONNIE BRASCO was one of our models. Tahar is also modern, as are Adèle Exarchopoulos, Guillaume Gouix, Sarah Le Picard, but also Swann Arlaud and Karim Leklou, both of whom I find extremely moving. It seemed to me that by choosing these two very modern actors I was close to the avant-gardism of the anarchists. Through portraying 19th century anarchists I wanted to depict great actors of my generation.

Indeed, they speak and move in a very contemporary way.

There must have been at least one guy in Paris in 1899 who said "Salut!" to someone! The word existed then, like cop and fuck. I allowed myself some liberties. But I didn't fall into today's slang at all cost, I was very careful, I had to keep it all exact. I surrounded myself with people who are really at the top of their game, like Anaïs Romand the costume designer for example.

« J'AIME LE MÉLANGE DU POLAR ET DU DRAME ;
MÊME SI C'EST COMPLIQUÉ ET DÉLICAT, SURTOUT
AU MONTAGE, J'AIME JONGLER AVEC LES GENRES. »

compliqué et délicat, surtout au montage, j'aime jongler avec les genres. La mise en scène aussi devait être variée. Je passais souvent de la caméra à l'épaule à des plans plus sophistiqués dans lesquels la machinerie était convoquée. Une façon d'adapter la mise en scène aux différents enjeux ou registres du film. De même pour la musique, j'ai fait des choix éclectiques en associant une musique classique composée pour le film par Nicolas Mollard (Gloria Jacobsen) à des titres existants que j'aimais et qui ponctuent le film comme autant de contrepoints.

Aviez-vous en tête des références de film d'époque en tournant ?

ESTHER KAHN, d'Arnaud Desplechin, et EDVARD MUNCH, LA DANSE DE LA VIE, de Peter Watkins. Chaque fois que j'avais des doutes, je revoyais des bouts de l'un ou de l'autre pour me convaincre que cela pouvait marcher. Que je pouvais faire un film d'époque et personnel.

Avez-vous demandé aux acteurs de regarder ces films ?

Oui. Et j'ai aussi souhaité que Tahar visionne THE MOLLY MAGUIRES et LES ANGES DE LA NUIT, de Phil Joanou, avec Sean Penn et Gary Oldman. Toujours cet amour pour les histoires d'infiltrés, je pourrais ne filmer que cela d'ailleurs. C'est une figure dramaturgique classique. Elle existe au théâtre aussi évidemment. Chez Marivaux par exemple. « La Fausse suivante » plus particulièrement est l'histoire d'une infiltrée.

Il y a beaucoup de plans serrés dans le film...

J'ai voulu faire des portraits, des tableaux plutôt, un peu à la manière d'un peintre - les films d'époque se prêtent à cela... Vuillard, Bonnard, Caillebotte ont été nos inspira-

tions avec David Chizallet, le chef opérateur. Nan Goldin aussi était notre référence. Nous avons tenté de faire un pont entre les Nabis et la modernité de Goldin.

Parlez-nous de la lumière.

Avec le chef opérateur David Chizallet, nous avons cherché à la rendre très contrastée : à la fois douce et brute. Violente même. David a tordu la vidéo, pour arriver à une image pleine de matière, de sentiment en somme. Son travail est magnifique.

Le film atteste du caractère intemporel de Paris.

Je tenais à tourner en décors naturels. Mon idée était qu'en filmant dans Paris aujourd'hui, je trouverais des traces du Paris d'hier. J'ai été exaucé au-delà de toutes mes espérances. Paris est vraiment la ville du XIX^e siècle : c'est la grande ville qui ouvre le XX^e. Il y a une scène où Jean dit à Elisée : « Quand je suis arrivé à Paris, j'ai eu le sentiment d'entrer dans le monde ». Et Elisée lui répond : « Cette ville, c'est notre pays ».

LES ANARCHISTES est votre deuxième long métrage, une étape qui tétanise souvent les réalisateurs. N'avez-vous pas craint de mettre la barre trop haut avec un film d'époque ?

Ma productrice, Lola Gans, m'incitait à foncer. Sans aucune réserve. Elle pensait que le film d'époque permettrait de me poser des nouvelles questions de mise en scène. Elle avait le sentiment, la conviction même que nous avions le devoir, nous jeunes producteurs et réalisateurs, de proposer des films aussi ambitieux. Je la remercie infiniment. ●

“ I LOVE THE COMBINATION OF DETECTIVE STORY AND
DRAMA, EVEN IF IT IS COMPLICATED AND DELICATE,
PARTICULARLY WHEN EDITING, I LOVE TO JUGGLE GENRES.”

From the interviews Marie-Louise leads, to burglary scenes, when the group executes their notions of individual reclamation, though the infiltration and Jean's love story, the film constantly plays on abrupt changes of tone.

I love the combination of detective story and drama, even if it is complicated and delicate, particularly when editing, I love to juggle genres. The direction also had to be diverse. I often jumped from handheld camera to sophisticated shots that required heavier equipment. It was a way to adapt the mise-en-scene to the different challenges or styles of the film. The same applies for the music, I have made eclectic choices by using classical music composed for the film by Nicolas Mollard (Gloria Jacobsen) and tracks that I like, punctuating the film the way counterpoints would.

Did you have any period film reference in mind?

ESTHER KAHN by Arnaud Desplechin, and EDVARD MUNCH by Peter Watkins. Whenever I had doubts, I would watch parts of one or the other to convince myself it could work... that I could make a personal period film.

Did you ask your actors to watch these films?

Yes. I also asked Tahar Rahim to watch THE MOLLY MAGUIRES and STATE OF GRACE by Phil Joanou, with Sean Penn and Gary Oldman. As always, it's back to my love of infiltrator stories, which is by the way the only thing I can film. It's a classical dramatic figure. It exists in theatre, in Marivaux, for example, "La Fausse Suivante" is the story of a female infiltrator.

There are many close ups in the film...

I wanted to make portraits, tableaux rather, the way an artist would - period films lend themselves to this... David Chizallet, the D.P. and I, had Vuillard, Bonnard, Caillebotte for inspiration... and Nan Goldin. We attempted to draw a bridge between Les Nabis and Goldin's modernity.

Can you talk about the light?

David Chizallet, the D.P. and I tried to make it full of contrasts: soft and raw at the same time, violent even... David twisted the video camera around to obtain an image filled with material, with feeling... His work is magnificent.

The film is a proof of Paris' timeless nature.

It was important for me to film in real locations. I felt that by filming in today's Paris I would find some traces of the Paris of yesterday, and I was granted my wish beyond my all expectations. Paris truly is the city of the 19th century: the big city that opened the 20th century. There is a scene where Jean tells Elisée: "When I arrived in Paris it felt as if I was entering the world." and she replies: "This city is our land."

THE ANARCHISTS is your second feature - a step that often paralyzes directors. Were you afraid that you were aiming too high with a period film?

My producer, Lola Gans, encouraged me to go for it, without any reserve. She thought that the period film genre would allow me to question directing in a new way. She felt - was convinced even - that it was our duty as young producers and directors to propose such ambitious films. I can't thank her enough. ●



Elie Wajeman

biographie **biography**

Après avoir suivi des études de théâtre et de cinéma à l'université, Elie Wajeman est entré à La Femis dans le département scénario. Il est l'un des lauréats d'«Emergence» et a réalisé des courts métrages.

ALYAH, son premier long métrage, a été sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs en 2012 et a reçu le Prix du Public aux lectures du Festival Premiers Plans d'Angers.

Elie Wajeman studied screenwriting at La Fémis (French National Film School) after taking film and theatre courses at university. An «Emergence» award winner, he has directed several short films. ALIYAH, his debut feature, was selected for Directors' Fortnight, Cannes 2012, and won the Audience Award screenplay at Angers Premiers Plans Festival.

Tahar **Rahim**

filmographie filmography

- 2015 LES ANARCHISTES *THE ANARCHISTS* de by Elie Wajeman
- 2014 LE PÈRE NOËL *SANTA CLAUS* de by Alexandre Coffre
- 2013 SAMBA de by Eric Toledano et Olivier Nakache
THE CUT de by Fatih Akin
Sélection Officielle Festival de Venise
- 2012 LE PASSÉ *THE PAST* de by Asghar Farhadi
Sélection Officielle Festival de Cannes
GRAND CENTRAL de by Rebecca Zlotowski
Sélection Un Certain Regard Festival de Cannes
GIBRALTAR *THE INFORMANT* de by Julien Leclercq
À PERDRE LA RAISON *OUR CHILDREN* de by Joachim Lafosse
Sélection Un Certain Regard Festival de Cannes
- 2010 LOVE AND BRUISES de by Lou Ye
LES HOMMES LIBRES *FREE MEN* de by Ismaël Ferroukhi
OR NOIR *BLACK GOLD* de by Jean-Jacques Annaud
- 2009 L'AIGLE DE LA NEUVIÈME LÉGION *THE EAGLE* de by Kevin MacDonal
- 2008 UN PROPHÈTE *A PROPHET* de by Jacques Audiard
Prix Louis-Delluc
Grand Prix du Jury au Festival de Cannes
César du Meilleur Film, du Meilleur Acteur
et du Meilleur Espoir Masculin
- 2006 À L'INTÉRIEUR *INSIDE* de by Alex Bustillo et Julien Maury
Sélection Semaine de la Critique Festival de Cannes





Adèle **Exarchopoulos**

filmographie filmography

- 2015 DOWN BY LOVE de *by* Pierre Godeau
LES ANARCHISTES *THE ANARCHISTS* de *by* Elie Wajeman
THE LAST FACE de *by* Sean Penn
- 2014 QUI VIVE *INSECURE* de *by* Marianne Tardieu
THREE DAYS de *by* Mikhail Kosyrev-Neterov
- 2013 I USED TO BE DARKER de *by* Matthew Porterfield
LA VIE D'ADÈLE CHAPITRE 1 ET 2 *BLUE IS THE WARMEST COLOR*
de *by* Abdellatif Kechiche
Palme d'Or Festival de Cannes 2013
César du Meilleur Espoir Féminin
- 2012 DES MORCEAUX DE MOI *PIECES OF ME* de *by* Nolwenn Lemesle
- 2010 CARRÉ BLANC de *by* Jean-Baptiste Leonetti
- 2009 LA RAFLE *THE ROUND UP* de *by* Rose Bosch
TÊTE DE TURC *TURK'S HEAD* de *by* Pascal Elbé
- 2008 CHEZ GINO de *by* Samuel Benchetrit
- 2007 LES ENFANTS DE TIMPELBACH *TROUBLE AT TIMPETILL*
de *by* Nicolas Barry
- 2006 BOXES de *by* Jane Birkin

Swann Arlaud

filmographie filmography

2015	LES ANARCHISTES <i>THE ANARCHISTS</i> de by Elie Wajeman BADEN-BADEN (SEULE COMME UNE BAIGNOIRE) de by Rachel Lang
2014	BON RÉTABLISSEMENT! <i>GET WELL SOON</i> de by Jean Becker
2013	BOUBOULE <i>CHUBBY</i> de by Bruno Deville ELIXIR de by Brodie Higgs
2012	L'HOMME QUI RIT <i>THE MAN WHO LAUGHS</i> de by Jean-Pierre Améris
2011	CRAWL de by Hervé Lasgouttes MICHAEL KOHLHAAS <i>AGE OF UPRISING</i> de by Arnaud des Pallières
2010	ELLES de by Malgoska Szumowska NE NOUS SOUMETS PAS À LA TENTATION de by Cheyenne Carron
2009	LES ÉMOTIFS ANONYMES <i>ROMANTICS ANONYMOUS</i> de by Jean-Pierre Améris BELLE ÉPINE <i>DEAR PRUDENCE</i> de by Rebecca Zlotowski ADÈLE BLANC SEC <i>ADÈLE AND THE SECRET OF THE MUMMY</i> de by Luc Besson L'AUTRE MONDE <i>BLACK HEAVEN</i> de by Gilles Marchand LA RAFLE <i>THE ROUND UP</i> de by Roselyne Bosch LE DERNIER VOL <i>THE LAST FLIGHT</i> de by Karim Dridi
2008	EXTASE de by Cheyenne Carron LE BEL ÂGE <i>RESTLESS</i> de by Laurent Perreau RÉFRACTAIRE <i>DRAFT DODGERS</i> de by Nicolas Steil LA FEMME INVISIBLE <i>THE INVISIBLE WOMAN</i> de by Agathe Teyssier
2007	UN CŒUR SIMPLE <i>A SIMPLE HEART</i> de by Marion Laine
2005	LES ARISTOS de by Charlotte De Turckheim LE TEMPS DES PORTE-PLUMES <i>A YEAR IN MY LIFE</i> de by Daniel-Duval
2004	LES ÂMES GRISÉS <i>GREY SOULS</i> de by Yves Angelo

Guillaume Gouix

filmographie filmography

2015	LES ANARCHISTES <i>THE ANARCHISTS</i> de by Elie Wajeman BRAQUEURS de by Julien Leclercq
2014	ENRAGÉS de by Éric Hannezo LES ROIS DU MONDE de by Laurent Laffargue LA VIE EN GRAND de by Mathieu Vadepied
2013	LA FRENCH <i>THE CONNECTION</i> de by Cédric Jimenez SOUS LES JUPES DES FILLES <i>FRENCH WOMEN</i> de by Audrey Dana
2012	ATTILA MARCEL de by Sylvain Chomet
2011	HORS LES MURS <i>BEYOND THE WALLS</i> de by David Lambert ALYAH <i>ALIYAH</i> de by Elie Wajeman MOBILE HOME de by François Pirot
2010	ET SOUDAIN TOUT LE MONDE ME MANQUE <i>THE DAY I SAW YOUR HEART</i> de by Jennifer Devoldère MINUIT À PARIS <i>MIDNIGHT IN PARIS</i> de by Woody Allen POUPOUPIDOU <i>NOBODY ELSE BUT YOU</i> de by Géraud Hustache-Mathieu
2009	L'IMMORTELS <i>22 BULLETS</i> de by Richard Berry BELLE ÉPINE <i>DEAR PRUDENCE</i> de by Rebecca Zlotowski JIMMY RIVIÈRE de by Teddy Lussi Modeste COPACABANA de by Marc Fitoussi
2008	L'INSURGÉE de by Laurent Perreau RÉFRACTAIRE <i>DRAFT DODGERS</i> de by Nicolas Steil
2007	LES HAUTS MURS <i>BEHIND THE WALLS</i> de by Christian Faure
2006	LA DISPARUE DE DEAUVILLE <i>TRIVIAL</i> de by Sophie Marceau DARLING de by Christine Carrière L'ENNEMI INTIME <i>INTIMATE ENEMIES</i> de by Florent-Emilio Siri
2005	CHACUN SA NUIT <i>ONE TO ANOTHER</i> de by Jean-Marc Barr et Pascal Arnold
2004	LES MAUVAIS JOUEURS <i>GAMBLERS</i> de by Frédéric Baledjian
2002	LES LIONCEAUX <i>SLEEP TIGHT</i> de by Claire Doyon
2000	DEUXIÈME QUINZAINE DE JUILLET de by Christophe Reichert

Karim **Leklou**

filmographie filmography

- 2015 LES ANARCHISTES *THE ANARCHISTS* de by Elie Wajeman
COUP DE CHAUD de by Raphaël Jacoulot
- 2014 BÉBÉ TIGRE *YOUNG TIGER* de by Cyprien Vial
SOUS X de by Jean-Michel Correia
- 2013 SUZANNE de by Katell Quillévéré
11,6 *11.6 THE FRENCH JOB* de by Philippe Godeau
- 2012 GRAND CENTRAL de by Rebecca Zlotowski
- 2011 LA SOURCE DES FEMMES *THE SOURCE* de by Radu Mihaileanu
LES GÉANTS *THE GIANTS* de by Bouli Lanners
- 2010 LES HOMMES LIBRES *FREE MEN* de by Ismaël Ferroukhi
LE NOM DES GENS *THE NAMES OF LOVE* de by Michel Leclerc
- 2009 SANS QUEUE NI TÊTE *SPECIAL TREATMENT* de by Jeanne Labrune
COMMIS D'OFFICE *LEGAL AID* de by Hannelore Cayre
UN PROPHÈTE *A PROPHET* de by Jacques Audiard

Sarah **Le Picard**

filmographie filmography

- 2015 LES ANARCHISTES *THE ANARCHISTS* de by Elie Wajeman
- 2011 ALYAH *ALIYAH* de by Elie Wajeman
- 2008 LE HÉRISSON *THE HEDGEHOG* de by Mona Achache
- 2006 TOUT EST PARDONNÉ *ALL IS FORGIVEN* de by Mia Hansen-Love
JE PENSE À VOUS *MADE IN PARIS* de by Pascal Bonitzer
- 2005 GENTILLE *GOOD GIRL* de by Sophie Fillières

Cédric **Kahn**

filmographie filmography

réalisateur director

- 2014 VIE SAUVAGE *WILD LIFE*
- 2012 UNE VIE MEILLEURE *A BETTER LIFE*
- 2009 LES REGRETS *REGRETS*
- 2005 L'AVION
- 2004 FEUX ROUGES *RED LIGHTS*
- 2001 ROBERTO SUCCO
- 1998 L'ENNUI
- 1994 TROP DE BONHEUR *HAPPY, TOO HAPPY*
- 1992 BAR DES RAILS *RAILWAY BAR*

comédien actor

- 2015 LES ANARCHISTES *THE ANARCHISTS* de by Elie Wajeman
- 2012 TIREZ LA LANGUE, MADemoiselle *MISS AND THE DOCTORS* de by Axelle Ropert
- 2011 ALYAH *ALIYAH* de by Elie Wajeman
- 1999 LA VIE MODERNE *MODERN LIFE* de by Laurence Ferreira Barbosa
- 1995 N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR
DON'T FORGET YOU'RE GOING TO DIE de by Xavier Beauvois

Liste **Artistique** *cast*

Jean Albertini
Judith Lorillard
Elisée Mayer
Eugène Levêque
Biscuit (Marcel Deloche)
Marie-Louise Chevandier
Gaspard
Clothilde Lapiower
Martha
Madeleine Lessage
Albert Vuillard
Adrian
Hans
Victor, le syndicaliste
Homme de la préfecture *Police Official*
Marie, maîtresse d'Albert *Albert's mistress*
Femme au poème *Lady with poem*
Contremaître *Foreman*
Le propriétaire *Landlord*
Bonne de l'appartement de Martha *Martha's maid*
Alexandre, fils de Madeleine Lessage
Ouvrier au meeting *Worker at meeting*
Travailleur à l'usine *Worker*
Policier grade préfecture *Police Officer*
Femme de la réunion *Woman at meeting*
Policier de l'antichambre *Antechamber policeman*
Vigile de la banque *Bank guard*

TAHAR RAHIM
ADÈLE EXARCHOPOULOS
SWANN ARLAUD
GUILLAUME GOUX
KARIM LEKLOU
SARAH LE PICARD
CÉDRIC KAHN
EMILIE DE PREISSAC
AURÉLIA POIRIER
AUDREY BONNET
THIBAUT LACROIX
ARIEH WORTHALTER
SIMON BELLOUARD
DAVID GESELSON
OLIVIER DESAUTEL
LOUISE ROCH
MARION PICARD
BERTRAND SUAREZ-PAZOS
PIERRE-STEFAN MONTAGNIER
VALENTINE VITTOZ
ROMAIN ROUET
NIKOLAS HAMMAR
WILLIAM PRUNCK
LIONEL CHENAIL
MANUELA MULLER
FLAVIEN DAREAU
GURVAN CLOATRE

Liste **Technique** *crew*

Réalisateur *Director*
Scénaristes *Screenplay*

Image *D.P.*
Montage *Editor*
Son *Sound*

Premier assistant réalisateur *First assistant director*
Scripte *Continuity*
Casting *Casting*
Décors *Art Director*
Costumes *Costume Designer*
Maquillage *Make-up*
Coiffure *Hair*
Musique originale *Original Music*
Supervision musicale *Music Supervisors*

Direction de production *Production Manager*
Régie générale *Location Management*
Direction de Post production *Post production*
Productrice *Producer*

En coproduction avec *In coproduction with* France 2 Cinéma et *and* Mars Films
Avec la participation du *With the participation of* Centre National de la Cinématographie,
de France Télévision, de Canal +, de Ciné +, de la Région Ile de France,
En association avec *In association with* La Banque Postale Image 8, Manon 5, A Plus Image 5
et *and* Soficinéma 11

ELIE WAJEMAN
ELIE WAJEMAN
GAËLLE MACÉ
DAVID CHIZALLET
FRANÇOIS QUIQUERÉ
LAURENT BENAÏM
SANDY NOTARIANNI
MATTHIEU DENIAU
EMMANUEL CROSET
GABRIEL LEVY
LÉILA GEISSLER
JUDITH CHALIER
DENIS HAGER, A.D.C.
ANAÏS ROMAND
FRÉDÉRIQUE NEY
MYRIAM ROGER
GLORIA JACOBSEN
PASCAL MAYER
STEVE BOUYER
ANTOINE THERON
CLOTILDE MARTIN
JEANNE EZVAN
LOLA GANS

m a r s
F I L M S